

G.R.E.C.

n° 56.57.58



Notre-Dame d'Hortus (Ceyras)

photo Robert Dunoyer

Un Gangeois Illustre

ANTOINE FABRE D'OLIVET

(8-12-1767 – 25-03-1825)

LA LANGUE D'OC RETABLIE



BIOGRAPHIE

Poète français et languedocien, auteur dramatique, musicien et musicographe, linguiste, historien, philologue, théosophe, etc... Fabre d'Olivet eut une activité qui tient du prodige.

Cet homme si actif connaît plus d'une quinzaine de langues. Il maîtrise parfaitement la littérature grecque et latine, et parle l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le portugais et l'occitan. Il a la connaissance du celtique, du tudesque, du goth, etc... Il étudie toutes les langues et les dialectes sémitiques, l'hébreu, l'arabe, le samaritain, le syriaque, le chaldéen, le copte, etc... Il y ajoute aussi le chinois, le sanscrit, les hiéroglyphes égyptiens.

Après cet étonnant préambule, sans doute allez-vous penser, et vous auriez raison, qu'il faudrait toute une équipe pour étudier de façon complète l'œuvre d'un homme aussi actif et aussi savant.

Nous nous contenterons de parcourir les étapes les plus importantes de la vie de Fabre d'Olivet et de signaler en leur temps ses œuvres.

Notre auteur naquit à Ganges (Hérault) le 8 décembre 1767. Aimé d'un frère et de quatre sœurs, il appartenait à une famille protestante. Ses parents possédaient une fabrique de bas de soie à Ganges. Nous n'avons que peu de détails sur l'enfance et la prime jeunesse de Fabre d'Olivet. Jusqu'à l'âge de dix ans, il parle la langue d'Oc qu'il apprend avec sa mère dont il vantera plus tard la qualité stylistique des lettres.

Dès l'âge de onze ans, son père, le destinant au commerce, l'envoie à Paris pour y faire ses études. Dès 1780, lui vint le goût des lettres et de la musique. Le célèbre chirurgien et accoucheur, le docteur Sigault, avec qui il entra en relation, remarqua son intelligence réfléchie et le guida dans des études médicales assez complètes.

Pendant ses années d'adolescence, il se fit connaître dans les salons qu'il fréquentait, par la production de pièces de circonstance : l'une d'elles eut assez de succès pour se voir attribuer à Fabre d'Eglantine. Afin d'éviter le fâcheux d'une semblable confusion, notre jeune poète demanda et obtint le droit légal d'ajouter à son nom celui de sa mère Olivet et désormais il signera ses œuvres : Fabre d'Olivet.

Sur ces entrefaites et au moment où, renonçant au commerce, il s'était décidé à vivre de sa plume, la révolution éclate en 1789. Il sera ce que l'on appelait un "Patriote" ouvert aux idées nouvelles.

Il écrivit en 1789 une pièce "Le Génie de la Nation" qui fut représentée au Théâtre des Associés, pièce héroï-comique qui eut 200 représentations et dont il fit distribuer la recette aux pauvres.

La révolution ruine son père. Après un voyage en Allemagne, puis dans la région de Ganges, Fabre d'Olivet sauve quelques débris du patrimoine familial, ce qui permet à ses parents et à ses sœurs cadettes de se retirer à Saint-Hippolyte du Gard. Il retourne à Paris et se plonge à corps perdu dans des études philologiques et philosophiques, malgré le terrible tourbillon de la tourmente révolutionnaire. Il ne s'en distrait que pour soutenir un train de vie plus que modeste par quelques travaux de littérature courante. Il donne des poésies au journal appelé "l'Invisible", des romans à une collection bimensuelle, un recueil de jeux de société qui eut un grand succès et enfin la première édition de "Azalais".

A cette période, son frère était sous les drapeaux ; il devait périr dans la malheureuse expédition de Saint-Domingue. Lui-même, enfin, grâce à la protection de Bernadotte qu'il connaissait depuis 1789, put entrer au Ministère de la Guerre, au bureau du personnel du Génie, aux appointements de 3000 F. De faux rapports l'avaient signalé à la haine de Napoléon, ce n'est que grâce à la protection du comte Lenoir de La Roche qu'il fut rayé de la liste des deux cents proscrits qu'on envoya périr sur les côtes de l'Afrique. Il laissa, croit-on, cet emploi en 1802, pour entrer au Ministère de l'Intérieur qu'il quitta très vite ; sa pension fut liquidée par le duc de Feltré ; il resta douze ans en retraite et dans le travail le plus opiniâtre. C'est vers cette époque qu'il noue des relations avec Valentin Haüy qui l'aide puissamment dans le détail matériel de ses entreprises. Il écrit alors beaucoup de romances et fait graver un quatuor pour deux flûtes, piano et basse, dédié à Ignaz Pleyel.

À la suite de recherches sur le système musical des Grecs, il composa un troisième mode : mode hellénique dont la distribution harmonique est différente. C'est dans ce mode qu'il composa un Oratorio, exécuté en 1804, dans le Temple de la religion réformée, par les premiers artistes de l'Opéra, pour le couronnement de Napoléon. Plus de mille spectateurs y assistèrent, et il y en eut d'élogieux comptes-rendus. C'est de cette découverte que traite son opuscule sur "La musique comme une science et un art".

En 1804, après un voyage à Nîmes et à Saint-Hippolyte-du-Fort, il publie chez Henrichs, toujours à Paris : "Le Troubadour, poésies occitaniques", contenant "Les amours de Rose et de Ponce de Meyrueis" qui est un roman de troubadour, "La Cour d'Amour" où l'auteur recrée l'atmosphère de ces assemblées si caractéristiques de la civilisation occitane du Moyen-Age. Cet ouvrage, qui marquait la renaissance de la langue d'Oc, eut un très grand retentissement.

En 1805, il épouse Mademoiselle A. Warin, d'une fa-

mille proche d'Agen, instruite, auteur elle-même d'écrits estimés, et avec laquelle il fonde dans une totale discrétion une famille où les plus solides vertus furent pratiquées. Dans cette retraite, il complète une érudition déconcertante. Avec Elious Boctor, l'interprète arabe qui avait servi le premier Consul en Égypte, et que celui-ci avait ramené avec lui en France, il étudie toutes les langues et les dialectes sémitiques ; un Hindou de caste lui apprend les langues aryennes et par la seule force de son génie, il pénètre le secret des idéogrammes chinois, ...

C'est durant ces dix années d'étude solitaire, qu'il écrit ses "Vers dorés de Pythagore" publiés seulement en 1813, précédés d'un discours sur l'essence et la forme de la poésie, adressé à la section de littérature de l'Institut Impérial de France.

Pendant cette époque de silence, Fabre d'Olivet publia, en mai 1811 : "Notions sur le sens de l'ouïe en général et en particulier la guérison de R. Grivel, sourd et muet de naissance". Cette guérison par Fabre d'Olivet fut abondamment commentée par la presse. Il poursuivait à ce moment l'édification de son grand ouvrage d'étymologie "La Langue hébraïque restituée" qu'il parvint à faire sortir en 1815 des presses nationales, grâce à Lazare Carnot. Ouvrage dans lequel on trouve réunies :

- une Dissertation sur l'origine de la Parole, l'étude des langues ;

- une Grammaire Hébraïque, fondée sur de nouveaux principes, et rendue utile à l'étude des langues en général ;

- une série de Racines hébraïques, envisagées sous des rapports nouveaux et destinées à faciliter l'intelligence du langage ;

- une Traduction en français des dix premiers chapitres du Sépher (la genèse), contenant la Cosmogonie de Moïse.

(Cet ouvrage colossal subira le 26 mars 1825 les humeurs de l'Index).

Au milieu de l'année 1820, Fabre d'Olivet forme le projet de raconter sa vie dans un ouvrage intitulé "Mes souvenirs".

Après la chute de l'Empire, voulant donner une grammaire et un vocabulaire de la Langue d'Oc, il vint par deux fois dans les Cévennes et dans sa ville natale en 1816, 1817, avec des lettres du Ministère de l'Intérieur pour recueillir sur place des documents. "La Langue d'Oc rétablie", œuvre énorme est le pendant de sa Langue hébraïque restituée, où il s'avance dans le sens de ce qui va être un comparatisme linguistique, où il fixe la langue d'un domaine qui va "des Alpes aux Pyrénées" (Mistral lui doit l'expression).

Le nom de Mistral, celui des Félibres, qui vient spontanément sous la plume, nous engage à poser de façon claire l'affirmation que la renaissance occitane du XIX^e siècle date de Fabre d'Olivet. C'est lui l'initiateur, c'est lui le véritable "Primadièr". La renaissance occitane est certainement la plus hâtive des renaissances que l'on dira "nationalitaires" d'Europe.

Ouvrons maintenant cet ouvrage. Dans son introduction et sa dissertation, dans les observations de son vocabulaire, Fabre d'Olivet se propose un double objectif : rendre hommage aux Troubadours, et défendre la Langue d'Oc.

Fabre ne peut pas admettre que l'on traite cet idiome

de patois. Il insiste longuement, et avec un sens très sûr des qualités littéraires de cette langue, sur sa richesse en monosyllabes, la souplesse des genres, la diversité des suffixes et des diminutifs, la variété des articles, la simplicité des conjugaisons, la fréquence et la spontanéité des métaphores. Il démontre ensuite que la langue d'Oc a pour elle le droit d'aïnesse, qu'elle est la tige commune du français, de l'espagnol et de l'italien.

"La Langue française, la première langue de l'Europe et du monde, est assez grande aujourd'hui, assez forte, assez illustre, pour laisser sans jalousie et sans vaine, rendre quelques honneurs à sa sœur aînée (la Langue occitane) que la fortune a trahie" (passage extrait de "La Langue d'Oc rétablie"). De la dernière partie de cet ouvrage, les poèmes du Troubadour, Robert Lafont écrit : "La langue y est admirable de pureté, d'aisance".

Ensuite, il publie en 1822 "l'Histoire philosophique du genre humain", qui nous entraîne des origines du monde à la Révolution.

En 1823, publication de "Caïn", mystère dramatique en trois actes et d'un roman abolitionniste et anti-esclavagiste, "Isamore ou le prince africain".

Il mourut le 25 mars 1825, âgé de cinquante six ans. "Le Constitutionnel" lui consacra une nécrologie honorable.

Il laissait un fils de 14 ans et deux filles de 7 et 18 ans.

PREMIERE EDITION INTEGRALE D'APRES LE MANUSCRIT DE 1820 CONTENU DU MANUSCRIT

Grammaire de la Langue d'Oc (1^{er} volume)

Fabre d'Olivet se propose de rétablir la langue d'Oc dans ses principes constitutifs, théoriques et pratiques et il souligne intentionnellement la relation entre cette étude et sa recherche sur la langue hébraïque.

"Cette langue", nous dit-il, "possède les plus beaux titres de noblesse ; c'est à elle qu'appartient le droit d'aïnesse. Après la conquête des Francs, le tudesque, langue du vainqueur ; le welche, langue du vaincu, et le latin, langue officielle, se mêlèrent pour former une langue nouvelle, la langue rustique ou romane. Plus tard, au moment des luttes pour le partage de l'Empire, la langue romane se scinda en deux dialectes : d'Oc et d'Oïl. Mais tandis que la langue d'Oïl (future langue française), n'est qu'une langue dérivée de la langue romane, la langue d'Oc prolonge directement celle-ci. *La langue d'Oc actuelle n'est pas un vulgaire patois, mais la survivance de la langue romane primitive*. C'est elle qui triompha au Moyen-Age avec la grande civilisation méridionale ; c'est elle qui fut illustrée par les Troubadours ; c'est elle qui permit à la France d'importer les bienfaits de la civilisation arabe. L'Europe était en plein bouleversement au moment où la langue d'Oc vint servir de lien commun à des peuples auparavant divisés et les disposa à recevoir plus facilement les lumières que l'Asie se trouvait encore en mesure de répandre en Europe... Ce qui appartient encore plus particulièrement à la langue d'Oc, ce sont toutes les formes de la poésie moderne que cette langue a reçues des Arabes, grâce aux Troubadours qui les ont imitées... C'est encore ce qui constitue principalement la poésie romantique, la féerie, qui fournit le seul merveilleux qu'on ait pu employer avec succès dans les poèmes modernes, et allier sans inconvénient avec les vers rimés...

L'essor fut imprimé à cette civilisation par le schisme religieux qui eut lieu à cette époque, et qui tendait à séparer l'Oscitanie (1) entière de l'église de Rome... Cet essor fut arrêté par la croisade..."

Fabre d'Olivet, frappé par l'état de détresse dans lequel il retrouve sa langue maternelle, après plus de vingt cinq ans d'absence sur sa terre natale, désire en faire le sauvetage. Il nous alarme : "Il n'y avait pas un moment à perdre si je voulais la sauver d'un naufrage complet, et conserver le souvenir de son existence". Ensuite, il développe l'un des motifs de son ouvrage le plus puissant :

"La langue d'Oc, entièrement abandonnée des habitants les plus considérables des villes, reléguée dans quelques villages des montagnes, et depuis plus de quatre cents ans dénuée de toute littérature, est prête à disparaître. Il importe à la langue française elle-même de recueillir ses débris avant que le temps en ait effacé jusqu'aux dernières traces. Ses titres les plus beaux y sont renfermés. Tout ce qu'elle possède de celtique, d'osque, de phénicien, de grec et de latin même, excepté les mots qui sont d'un emprunt très moderne, toutes ses racines antiques appartiennent à la langue d'Oc ; tous ses développements grammaticaux y trouvent leur origine et leur raison".

Fabre d'Olivet nous explique qu'il n'y a pas d'idiome des troubadours, que les manuscrits de leurs œuvres sont des copies défigurées où voisinent les formes les plus diverses, et qu'il convient d'unifier leur langue. Pour ce travail d'unification, un seul critère : l'idiome encore en usage dans le Languedoc. L'identité des formes entre pièces authentiques et pièces supposées prouve la réussite de son travail philologique.

La "Grammaire de la langue d'Oc", comme celle de la langue hébraïque, est fondée sur le signe et ses développements. Le signe est le principe de la parole ; il est l'instrument de la volonté (2). Il se particularise par le mouvement ou le geste, la forme des caractères et le son. Ainsi particularisé, le signe fournit des mots de trois espèces qui sont : la relation (l'adverbe, la préposition-conjonction, l'article et le pronom), le nom et le verbe. La relation est reliée au geste et au mouvement ; le nom au caractère et à la forme ; le verbe au son et à l'accent.

Ensuite, Fabre d'Olivet nous donne le développement précis du verbe "être" et de quelle manière il a formé les verbes particuliers en cinq modifications : le mouvement, le temps, la volonté, la personne et la forme.

Ce qui prouve, conclut Fabre d'Olivet, que les langues ne sont ni l'ouvrage du hasard, ni l'explosion d'un vain caprice, mais le développement d'un Principe constant et d'une Raison profonde.

Vocabulaire de la langue d'Oc (2^e volume)

Fabre d'Olivet déclare qu'il aurait voulu publier un dictionnaire complet de la langue d'Oc, car celui-ci est indispensable pour servir de base à l'étude scientifique du français, de l'espagnol, et de l'italien : mais c'est une tâche écrasante à cause des qualités que cette langue exige, et il s'en explique :

"Pour composer un dictionnaire languedocien, il ne suffit pas de connaître les langues romanes, mais encore l'hébreu, le breton, le basque, etc... Pour un étymologiste, il ne suffit pas de savoir, par exemple, que le mot

"vin" retrace l'idée d'une liqueur fermentée, tirée d'un fruit appelé raisin, il faut savoir quelle idée intrinsèque réside dans ce mot, et ce que ses premiers inventeurs ont voulu dire en le composant selon les lois naturelles de l'analogie..."

Son vocabulaire contient près de 10.000 mots, dont une grande partie sont des radicaux. Et pourtant, ajoute-t-il, "il est certain qu'il ne comprend que le tiers de ceux qui pourraient être employés dans la langue d'Oc".

"Le plus difficile, nous dit-il, consiste à rapporter chaque mot à sa racine, et à ne pas aller voir dans le grec ce qui dérive du celte, ni dans le celte ce qui dérive du phénicien".

Le Troubadour (3^e volume)

Dans son Introduction, Fabre d'Olivet se propose de rendre hommage aux troubadours et de défendre la langue d'Oc.

Les troubadours ont opéré une révolution dans les esprits. L'histoire ne connaît rien de plus affreux que les deux siècles qui précédèrent en Europe la renaissance des lettres et l'apparition des premiers troubadours : "Ils adoucèrent l'esprit sauvage des mœurs féodales, tirèrent le peuple de son fatal engourdissement, ranimèrent les esprits, les apprirent à penser, et firent naître enfin cette aurore de lumières, dont le jour bienfaisant éclaire aujourd'hui les nations".

Fabre d'Olivet fait un rapprochement fort intéressant : le règne des troubadours fut d'environ trois cents ans, du milieu du XI^e siècle au commencement du XIV^e. Or ce règne coïncide avec celui de la chevalerie. Fabre d'Olivet souligne la concordance des buts poursuivis par les deux ordres.

Il distingue ensuite les multiples causes de la décadence des troubadours.

Il affirme que l'on doit au Troubadour la rime, cet indispensable ornement de la poésie moderne, et nous prévient : "Ce n'est pas en consultant quelques paysans ignorants que l'on restituera la langue d'Oc".

Fabre d'Olivet esquisse une méthode comparative entre les divers dialectes modernes et la langue des troubadours.

A la suite de cet Avant-propos, nous trouvons les poèmes :

- "La Cour d'Amour" qui offre une évocation de l'époque des troubadours, de ses écoles de poésie et de valeur.

- "Les Amours de Rose et de Ponce de Meyrueis" qui sont une évocation des mœurs du Moyen-Age.

Nous avons aussi une dizaine de poésies écrites en langue d'Oc et français, dont les sujets sont des plus variés. Léon Cellier suppose que l'auteur de ces poésies est Fabre d'Olivet lui-même (3).

C'est dans cette troisième partie du manuscrit qu'est contenue la nouvelle version du "Troubadour".

Léon Cellier (4) nous informe que le texte des poèmes est identique à celui édité en 1803 ; seuls sont modifiés les notes et les commentaires. L'Introduction et la dissertation sont remplacées par un Avant-propos, où sont repris des passages du texte primitif avec quelques compléments, entre autres une analyse des effets de la croisade

contre les Albigeois et un éloge des poèmes de Godolin.

Fabre d'Olivet nous instruit de l'un des motifs qui lui a fait remanier cet ouvrage et y ajouter une grammaire raisonnée ainsi qu'un vocabulaire. Son motif a été d'empêcher un grammairien moderne (5) de dénaturer la langue d'Oc et de la dépouiller de ses titres les plus précieux, en érigeant des fautes d'orthographe palpables, faites par des copistes ignorants, en prétendus principes de cette langue.

David Steinfeld
Président de l'Association Fabre d'Olivet

PREMIERE EDITION INTEGRALE D'APRES LE MANUSCRIT DE 1820

La Langue d'Oc
Restaurée

Dans ses principes Constitutifs
théoriques et pratiques :

Ouvrage contenant :

1^o Une Grammaire, où cette Langue des Anciens Troubadours est comparée tant avec les langues circonvoisines qui en émanent, l'Espagnole, l'Italienne et la Française, qu'avec celles qui l'ont précédée, la Celtique ^{gallique} et l'Oscane, vulgairement appelée bas-breton et Basque :

2^o Un Vocabulaire très-étendu, où se trouvent les racines étymologiques de mots les plus importants :

3^o Un choix de Poésies Oscitaniques, tant anciennes que modernes, parvenues en nous la seconde édition :

Par Fabre d'Olivet.

- (1) Orthographe de l'époque
- (2) La Langue hébraïque restituée, tome 1, page 186.
- (3) Léon Cellier - "Fabre d'Olivet : Contribution à l'Etude des Aspects Religieux du Romantisme".
- (4) "Le Troubadour", nous dit Léon Cellier, mérite une étude attentive : "C'est l'œuvre la plus importante et la plus originale de notre auteur au cours de cette période, le couronnement de sa jeunesse. Elle lui a valu par la suite une célébrité posthume dans le Midi de la France, puisque ce recueil de vers languedociens fait de Fabre d'Olivet un précurseur des félibres". (in, Fabre d'Olivet : Contribution à l'Etude des Aspects Religieux du Romantisme).
- (5) Le Dictionnaire de l'Abbé Sauvage.

A
Ma Patrie,
L'antique Oscitanie
Et à
Mes Compatriotes
habitant les Contrées
qui s'étendent
Des Alpes aux Pyrénées,
hommage
et
souvenir.